

2^e DIMANCHE ORD B

(Jn 1, 35-42)

– Il y a dans l'Évangile des pages qui ont une saveur, une intensité toutes particulières. Telle est, à mon sens, cette page de saint Jean où l'évangéliste nous décrit la première rencontre de deux disciples avec Jésus. L'un des deux est André, le frère de Simon Pierre. L'autre, celui qui ne se nomme pas, par pudeur, par discrétion, c'est Jean lui-même. Jean ne se nomme jamais dans son évangile : il se cache toujours derrière des expressions allusives, une sorte de langage chiffré que seuls les initiés peuvent comprendre ; il est « l'autre disciple », ou bien « le disciple que Jésus aimait ». Ici, il nous relate la rencontre qui a changé sa vie, sa destinée : c'est le récit de sa vocation ; et l'on sent son cœur vibrer, même à travers l'extrême sobriété de la narration. « C'était environ quatre heures de l'après-midi » : l'heure décisive de son existence s'est gravée pour toujours dans la mémoire de l'apôtre.

Mais, au-delà de l'histoire personnelle de Jean, cette page a une valeur exemplaire pour chacun de nous, parce qu'elle nous place devant le mystère de notre propre vocation, de notre propre rencontre avec le Christ. Le Seigneur nous appelle chacun par son nom, il nous invite chacun à venir à sa suite, à voir, à demeurer avec lui. Mais comment faire pour entendre la voix du Seigneur, pour rencontrer son regard, pour entrer dans sa demeure, dans son intimité ? Cette page nous offre des pistes, des indications précises ; c'est pourquoi j'ai dit qu'elle a une valeur exemplaire. Essayons de découvrir la route que cet évangile nous trace vers la rencontre du Seigneur.

Tout d'abord, je dirai qu'il faut être dans une disposition d'attente, de désir. André et Jean attendaient celui que l'Écriture annonçait, le Sauveur, le Messie promis, Celui qui devait venir. Ils étaient disponibles : ils cherchaient la vérité, la vie, le salut. Ils s'étaient mis d'abord à l'école de Jean-Baptiste, séduits par sa parole, forte et libre comme sa vie. Mais Jean-Baptiste les avait avertis : il n'était que le précurseur, celui qui prépare les chemins du Seigneur dans les âmes. Et voilà que, un jour, Jésus passe. Jean-Baptiste le reconnaît aussitôt ; son regard, affiné par l'ascèse, éclairé par la Parole de Dieu, s'est fait pénétrant, prophétique : « Voici l'Agneau de Dieu. » Remarquons au passage le jeu des regards, qui tiennent une grande place dans cet évangile. Jean-Baptiste « pose son regard sur Jésus » : en grec c'est un seul verbe saisissant, ἐμβλέψας, que la traduction française a très justement mis en valeur par cette expression : « Posant son regard ». Un regard qui sait voir au-delà des apparences, qui sait percevoir dans cet homme, Jésus, la splendeur cachée du Fils de Dieu. Nous retrouvons ce même verbe à la fin

de cet évangile, lorsque Jésus « pose son regard » sur Simon-Pierre. Un regard qui scrute le cœur et qui le touche en profondeur, le bouleverse, l'attire de façon irrésistible.

Pour l'instant, les deux disciples de Jean-Baptiste sont encore incapables de poser un tel regard clairvoyant sur Jésus, mais ils font confiance à la parole de leur maître et se mettent à suivre le jeune rabbi de Galilée. Jésus se retourne. Ici, la traduction : « Jésus vit qu'ils le suivaient » appauvrit le texte grec, qui dit en fait : « Jésus les contempla, eux qui le suivaient. » Il reconnaît en eux deux hommes en recherche : « Que cherchez-vous ? » Il devine le désir secret qui les anime, et il fait en sorte que ce désir puisse s'exprimer : « Rabbi, où demeures-tu ? » Sans le savoir, mais sûrement inspirés par l'Esprit, les deux disciples ont prononcé une parole extraordinaire. Car le mot « demeurer » est un mot-clé dans l'évangile de saint Jean. Il désigne l'intimité éternelle du Père et du Fils : Jésus demeure dans le Père et le Père demeure en lui ; c'est dans cette intimité divine que Jésus veut nous introduire, par la foi en lui. C'est cela notre vocation ; c'est à cette intimité avec lui et avec le Père que Jésus nous invite, en disant : « Venez, et vous verrez. » Ainsi, dans cette question : « Où demeures-tu ? » s'exprime, peut-être sans que nous en ayons encore pleine conscience, notre désir le plus profond. Le désir d'une vie et d'un amour qui jamais ne passent, le désir de vivre dès maintenant et pour toujours de l'amour même qui unit Jésus à son Père, et notre Père. C'est à cette expérience que Jésus convie les deux disciples – et nous avec eux. « Ils virent où il demeurerait et ils restèrent auprès de lui. » Seulement ainsi nous pouvons connaître qui est Jésus : si nous acceptons de le suivre et de demeurer avec lui là où il demeure, dans l'amour du Père, cet amour qu'il est venu révéler et offrir à tous les hommes.

Fr. Raffaele